

LES RELIGIONS

L'ISLAM

HISTOIRE

- **Présentation :**

A l'époque de Mahomet (570 - 632), la péninsule arabique abritait des Bédouins nomades qui vivaient de l'élevage et de razzias, et des Arabes installés dans des villes, qui pratiquaient le commerce. La religion des Arabes était polythéiste et idolâtre. Pourtant, il existait une ancienne tradition de monothéisme, ou au moins une croyance en une divinité suprême. Les communautés juives et chrétiennes contribuèrent probablement à promouvoir des doctrines monothéistes.

- **Mahomet :**

Mahomet commença son activité prophétique à 40 ans lorsque, selon la tradition, l'archange Gabriel lui apparut au cours d'une vision. Mahomet confia à sa famille et à ses proches amis le contenu de ces révélations. Au bout de quatre années il avait converti 40 personnes, et commença à prêcher ouvertement dans sa ville natale de La Mecque. Face à l'hostilité des Mecquois il se rendit à Médine en 622. Le calendrier islamique débute avec cet événement appelé l'Hégire (émigration). A Médine, Mahomet accéda bientôt à une autorité à la fois temporelle et spirituelle, car il fut reconnu comme législateur et prophète. L'opposition arabe et juive qu'il rencontra à Médine fut écrasée et une guerre fut déclarée contre La Mecque. De plus en plus, des tribus arabes lui déclarèrent allégeance et La Mecque capitula en 630. A sa mort, en 632, Mahomet était le chef d'un État arabe dont la puissance s'étendait rapidement.

Les principaux enseignements de Mahomet étaient la bonté, l'omnipotence et l'unicité de Dieu ainsi que la nécessité d'être généreux et juste dans les relations humaines. D'importants éléments du judaïsme et du christianisme furent introduits dans la religion naissante mais elle fut enracinée dans la tradition arabe pré-islamique. Des institutions importantes telles que le pèlerinage et le lieu saint de la Kaaba furent empruntées au paganisme arabe et introduites sous une forme différente. En réformant la tradition arabe pré-islamique, Mahomet la confirma aussi.

- **La période classique :**

Pendant les premiers siècles de l'islam (VII^e - X^e siècles) la loi et la théologie, disciplines islamiques orthodoxes fondamentales, furent développées. Par ordre d'importance, la théologie vient immédiatement après la loi dans l'islam, bien qu'elle ne soit pas aussi essentielle que ne l'a été la théologie chrétienne pour le christianisme. La spéculation théologique commença très tôt après la mort de Mahomet. Le premier conflit important fut provoqué après l'assassinat du troisième calife Othman, au sujet de sa succession. La question était de savoir si un musulman restait musulman après avoir commis de graves péchés. Contredisant le califat, un groupe fanatique, les kharijites, soutint que commettre des péchés graves, sans véritable repentir, excluait un musulman même pratiquant (qui continue à accepter les articles de la foi) de la communauté islamique. Pour eux, les œuvres étaient aussi essentielles que la foi. Les kharijites finirent par considérer toutes les autorités politiques musulmanes comme impies et, après de nombreuses rébellions, furent finalement vaincus. Une faction plus modérée des kharijites, appelée les ibadites, survécut cependant et existe toujours, en Afrique du Nord, en Syrie et dans le sultanat d'Oman.

- **Les mutazilites :**

La traduction des travaux philosophiques grecs en arabe aux VIII^e et IX^e siècles entraîna la fondation de la première école théologique islamique importante, appelée mutazilisme, qui insistait sur la raison et la logique rigoureuse. La question de l'importance des bonnes œuvres demeura et les mutazilites soutinrent qu'un individu qui avait commis de graves péchés sans s'en repentir n'était ni un musulman ni un infidèle mais se situait entre les deux. Leur insistance fondamentale portait cependant sur l'unicité absolue et la justice de Dieu. Ils déclaraient que Dieu était une essence pure, sans attributs, car les attributs impliquent une multiplicité.

La justice divine exige une libre volonté humaine car si l'individu n'est pas libre de choisir entre le Bien et le mal, la récompense et la punition n'ont pas de sens. Parce qu'il est parfaitement juste, Dieu ne peut refuser la récompense au bien et la punition au mal.

Les mutazilites soutenaient que la raison humaine est capable de faire la distinction entre le bien et le mal. La théologie des mutazilites fut établie comme doctrine d'État par le calife al-Mamun mais, au X^e siècle, une opposition apparut, inspirée par le philosophe al-Achari et ses adeptes (les acharites). Ils reniaient la liberté de la volonté humaine, jugeant ce concept incompatible avec la puissance et la volonté absolue de Dieu. Ils rejetaient également que la raison naturelle humaine puisse mener à une connaissance du bien et du mal. Les vérités morales sont établies par Dieu et ne peuvent venir à notre connaissance que par la révélation. Les opinions d'al-Achari et de son école devinrent progressivement dominantes dans l'islam sunnite, ou orthodoxe, et le sont encore chez la plupart des musulmans. Cependant, les sunnites ont eu tendance à tolérer et accepter les petites divergences d'opinion et à insister sur le consensus de la communauté en matière de doctrine.

- Philosophie médiévale :

Les mutazilites furent probablement les premiers musulmans à emprunter des méthodes philosophiques grecques pour exposer leur doctrine. Certains de leurs opposants utilisèrent les mêmes méthodes et le débat fut à l'origine du mouvement philosophique islamique qui s'appuya fortement sur la traduction arabe du corpus grec et sur l'étude des travaux philosophiques et scientifiques grecs.

Le premier philosophe musulman fut Kindi, qui tenta d'adapter les concepts de la philosophie grecque aux vérités révélées de l'islam, qu'il considérait comme supérieures au raisonnement philosophique. Comme le furent également les philosophes musulmans suivants de cette époque, il fut d'abord influencé par les travaux d'Aristote et par le néoplatonisme, dont il fit la synthèse dans un système philosophique unique. Au X^e siècle, le turc al-Farabi fut le premier philosophe musulman à subordonner la révélation et la loi religieuse à la philosophie. Farabi avançait que la vérité philosophique est la même dans le monde entier et que les nombreuses religions différentes qui existent sont les expressions symboliques d'une religion universelle idéale.

Au XI^e siècle, le philosophe et médecin persan ibn Sina (Avicenne), élève de Farabi, réalisa l'intégration la plus systématique du rationalisme grec et de la pensée islamique, mais au détriment de plusieurs articles de foi orthodoxes, tels que la croyance en l'immortalité individuelle et dans la création du monde. Il prétendait également que la religion est simplement de la philosophie sous une forme métaphorique qui la rend acceptable par les masses, incapables de saisir les vérités philosophiques formulées de manière rationnelle. Ces opinions entraînèrent des attaques contre Avicenne et la philosophie en général par des penseurs islamiques plus orthodoxes et en particulier par le théologien Ghazali, dont le livre Destruction des Philosophes s'attachait surtout au déclin de la spéculation philosophique rationaliste au sein de la communauté islamique. Ibn Ruchd (Averroès), le philosophe et médecin andalou du XII^e siècle, défendit les opinions aristotéliennes et néoplatoniciennes contre Ghazali et devint le philosophe musulman le plus important dans le monde occidental par son influence sur la scolastique chrétienne.

- L'islam dans le monde moderne :

La perte d'influence de la culture islamique après la période médiévale entraîna une nouvelle émergence de la pensée originale (ijtihad) et des mouvements de réforme religieux. Contrairement aux premiers mouvements doctrinaux et philosophiques du Moyen Âge, les mouvements modernes s'intéressèrent principalement à une réforme sociale et morale. Le premier de ce type fut le mouvement wahhabite, nommé d'après son fondateur, ibn Abd al-Wahhab, qui apparut en Arabie au XVIII^e siècle et devint un grand mouvement de renouveau culturel avec des ramifications dans

tout le monde musulman. Le mouvement wahhabite envisageait un renouveau de l'islam en le débarrassant des influences non islamiques, en particulier celles qui avaient corrompu son monothéisme d'origine, et en favorisant l'opinion individuelle responsable plutôt que l'acceptation passive des traditions.

Bien que les idées les plus modernes aient été fondées sur des interprétations plausibles du Coran, les fondamentalistes islamiques s'y sont farouchement opposés, surtout à partir des années 1930. Les fondamentalistes ne s'opposent pas à l'éducation, à la science et à la technologie modernes en elles-mêmes, mais accusent les modernistes d'être les promoteurs de la pensée occidentale. Certains fondamentalistes se montrent suspicieux envers la démocratie car ils n'ont pas confiance dans le sens moral des masses. En outre, les dirigeants et officiels modernistes de quelques pays musulmans ne se sont pas souciés du rôle spirituel inhérent au pouvoir politique dans le monde musulman.

- L'islam et les autres religions :

Convaincus de la vérité absolue de l'islam, les musulmans n'ont généralement pas cherché à établir un dialogue fort avec les représentants des autres religions. Ce n'est que récemment que les autorités musulmanes ont engagé un dialogue avec des représentants du christianisme et du judaïsme, reconnus dans l'islam comme les deux autres religions du Livre.